



ELOGE DU RISQUE

Le Casoar poursuit son chemin en cherchant à aborder des sujets délicats, qui font partie du métier militaire - ou plutôt du métier des armes - et qui demandent surtout à être traités avec discernement ; le recul, que confèrent l'expérience, la réflexion et l'ancienneté, peut nous le permettre, sous réserve de demeurer toujours modestes. Ainsi

en est-il du sujet abordé dans ce numéro, « le risque » ! Malheureusement, la réalité opérationnelle récente vient de nous montrer que le risque reste inhérent à tout engagement militaire avec la mort tragique en opérations de treize de nos frères d'armes !

Il faut reconnaître que nous vivons dans une société quelque peu aseptisée, où il nous est rappelé à chaque instant le principe de précaution, entré dans la Constitution française en 2005. Elle s'est aseptisée, car chacune de nos activités est systématiquement couverte par une police d'assurance, au point de nous rendre irresponsables de nos actes et de leurs conséquences. En outre, la société moderne se neutralise progressivement, car la peur a remplacé peu à peu la misère ; en effet, la crainte, voire l'appréhension du risque, accentuée par la focalisation médiatique de tous les malheurs du monde sur les épaules de chacun de nous, suscite le doute, et, sous couvert d'un surcroît de prudence, renforcent l'inaction. C'est pour cette raison qu'il nous a semblé opportun, voire souhaitable, de traiter de « l'éloge du risque », ne serait-ce que pour rappeler la spécificité du métier militaire.

Le risque fait partie de la vie et de la vie courante de chaque famille. Veiller à éliminer les risques autour de jeunes enfants est un geste salutaire ; il fait partie de l'éducation même que donnent les parents à leurs progénitures, dès le plus jeune âge, car ils n'ont aucune notion du danger : marcher sur un trottoir, prévenir les accidents ménagers, jouer dans une piscine, apprendre à faire du vélo ou de la trottinette, etc. Il appartient aux parents comme aux maîtres, de faire prendre conscience progressivement de ces risques, car les jeunes enfants, souvent focalisés sur leur environnement immédiat, leur jeu, leur monde ou même un oiseau qui passe, n'ont absolument pas la moindre notion du risque...

Inversement, pour les soldats, le risque fait partie de leur métier. Dotés d'armes destinées à vaincre l'adversaire, c'est-à-dire à le neutraliser, le détruire ou le tuer, les soldats, notamment ceux qui font le choix de rejoindre une force

combattante, font un métier dangereux : chaque jour, dans le cadre de leur formation, puis de leur entraînement, ils sont amenés à tirer des milliers de cartouches, des centaines de missiles ou d'obus, à manier l'explosif ou au contraire, à déminer. Certains le font en haute altitude, pendant que d'autres agissent sous l'eau ; certains sautent en parachute, alors que d'autres sont en plongée. En outre, ils doivent s'entraîner par tous les temps - qu'il pleuve, qu'il neige ou qu'il fasse une chaleur tropicale - et sous toutes les latitudes ; l'entraînement et l'équipement seront adaptés, justement pour limiter les risques et pour préserver la capacité opérationnelle, mais il faut apprendre à combattre par tous les temps et dans tous les milieux, pour que les formations soient prêtes le jour venu à s'adapter sans délai à n'importe quelle situation.

Le risque n'est pas mauvais en soi. Tout dépend de sa prise en compte et de son enjeu ; les règlements ont justement été justement élaborés pour permettre aux plus jeunes de bénéficier et de respecter l'expérience, les acquis et les règles de ceux qui les ont précédés et qui les ont vécus dans la pratique. Aussi appartient-il aux éducateurs d'éveiller à la notion de risque et surtout à sa prise en compte de façon à faire acquérir, à l'état de réflexe, la « maîtrise du risque ».

Mais en opérations, au combat, c'est-à-dire quand le soldat est confronté à un adversaire, le risque prend alors une dimension supplémentaire, celle de la menace. Il ne s'agit plus alors du seul risque, c'est-à-dire d'un danger lié à une probabilité ou une exposition, mais bien d'une menace, c'est-à-dire d'un danger - et même d'un danger mortel - lié à une volonté, celle de l'ennemi. Outre les règles tactiques et les règlements techniques, inculqués et appris au cours de l'entraînement, il faut alors en permanence s'interroger sur ce que pourrait faire l'adversaire pour prendre l'ascendant et se demander en permanence « What if ? ». Il faut que chaque chef, à son niveau, trouve son chemin entre « la routine qui endort et la présomption qui aveugle » ... et pour cela, trois qualités sont nécessaires : la modestie, la vigilance et... le courage.

Au moment de conclure, il me revient l'un des tout premiers chants appris au cours d'une PM para et qui commençait ainsi : « Si tu as le goût du risque, si tu restes sur la piste... » Oui ! Espérons que nous trouverons toujours dans la jeunesse de France de nombreux candidats qui, comme leurs anciens, auront naturellement le goût du risque et fassent confiance aux cadres, pour qu'ils sachent les renforcer dans leur choix et qu'ils sachent surtout leur inculquer la « maîtrise du risque ».

Le général d'armée (2s) Bruno Dary
président de **La Saint-Cyrienne**